

17 bd Jourdan • 75014 Paris • 01 43 13 50 60
RER B Cité Universitaire

Oxygène

du 20 novembre au 19 décembre 2006



© Laure Vasconi

soirée à 20h lundi, mardi, vendredi

à 19h jeudi, samedi

à 15h30 dimanche

relâche mercredi

durée : 1h

Resserre

tarif plein 21 €

tarif réduit 14 €

lundi tarif réduit pour tous 14 €

moins de 30 ans 12,50 €

renseignements, location :

01 43 13 50 50

de **Ivan Viripaev**
mise en scène **Galin Stoev**

En tournée :

2006 • 07/10 novembre, Théâtre de Namur • 14/19 novembre, Théâtre des Ateliers, Lyon • 21/22 décembre, La Comédie CDN Saint-Etienne.

2007 • 31 janvier/03 février, Théâtre Français du Centre National des Arts Ottawa (Ontario - Canada) • 06 avril, Cannes • entre le 8 et le 15 avril (4 ou 6 rep.) à Marseille / Théâtre du Merlan • 27 avril, Scène Conventionnée, Terrasson • 25 mai, Festival CROISEMENTS / Théâtre-Studio Alfortville • du 13/15 juin, TNT/GLOB/Festival du Conte Interculturel Bordeaux-St Michel.

Service de presse :

Philippe Boulet - tél. 01 41 32 26 10 ou 01 43 13 50 60

Contact au Théâtre de la Cité internationale :

Marie-France Carron - tél. 01 43 13 50 53 - marie-france.carron@theatredelacite.com

inrockuptibles

Oxygène

de **Ivan Viripaev**
mise en scène **Galin Stoev**

traduction française
Tania Moguilevskaia, Gilles Morel, Elisa Gravelot
Oxygène est publié aux Éditions Les Solitaires intempestifs

assistante à la mise en scène
Noémie Vincart
musique originale
Gilles Collard

avec
Céline Bolomey
Gilles Collard
Stéphane Oertli
Antoine Oppenheim

Oxygène a obtenu le Prix Max Parfondry au festival Emulation, (Théâtre de la Place, Liège) en 2005.

L'Art d'être spectateur

- **Samedi 2 décembre à 18h, Cité-philo** autour des notions de loi et de transgression *Cité-Philo*, vous propose de venir partager un moment d'étonnement philosophique avant et après le spectacle. Animé par Bernard Bénattar, philosophe.
- **Judi 30 novembre, 7 et 14 décembre**, rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation.

Production FRACTION Bruxelles. Avec l'aide de la Communauté Française de Belgique, du CIFAS et du Théâtre Marni Bruxelles. Avec le soutien de l'ONDA.
Collaboration FINGERPRINT Bruxelles.

van Viripaev, auteur, comédien, metteur en scène russe est apparu sur la scène moscovite en 2002 avec *Les Rêves*, que nous avons accueilli dans le cadre de Moscou sur scène. C'est au Teatr.doc qu'il a trouvé sa juste place tant ses textes offrent des instantanés saisissants de la vie du nouveau siècle. C'est dans ce même théâtre qu'*Oxygène* a été présenté en 2003 et qu'il est devenu le spectacle à voir à Moscou.

Galin Stoev, metteur en scène bulgare a créé *Les Rêves* puis *Oxygène* en Bulgarie. En 2002, durant un atelier donné à Bruxelles (au Cifas), il rencontra les trois acteurs avec qui il réalisa la version française d'*Oxygène*.

Qu'est ce qu'*Oxygène* ? Du théâtre concert, un spectacle format discothèque, haut débit, urbain, nocturne, déjanté, lucide, rebelle, un torrent de mots rythmés, obsédants, insensés, le portrait d'une génération en demande d'explications. Un garçon de province amoureux d'une bourgeoise de la ville aux cheveux roux et aux doigts fins, tue sa femme et se retrouve à dialoguer avec cette fille impossible. Ce n'est qu'un prétexte à une confrontation qui prend la forme de 10 compositions musicales avec couplet, refrain et final, précédées d'une citation des 10 commandements détournée à la lumière des derniers événements de l'histoire mondiale, le 11 septembre ou la Palestine par exemple. Une accumulation de mots, d'opinions, d'affirmations lancés à 100 à l'heure sur la musique techno d'un DJ sous le regard d'un meneur de jeu. L'énergie qui porte le texte et les acteurs atteint le spectateur voyeur ou complice qui ne peut qu'écouter la voix de ce rappeur de théâtre qui, comme il le dit lui-même, inscrit « son désordre intérieur le plus secret dans la confusion du monde avec l'espoir de trouver du sens derrière ce fatras ».

Une bouffée d'Oxygène

Galin Stoev présente *Oxygène* d'Ivan Viripaev, en langue française avec la compagnie belge Fraction. Ce jeune metteur en scène européen, poursuit avec Ivan Viripaev (dont certains textes viennent d'être publiés en français) une collaboration artistique emblématique. Rencontre.

Marianne Clévy : Depuis quelques années, tu travailles en Belgique. Que t'a apporté cette nouvelle expérience, et où avais-tu travaillé auparavant ?

Galin Stoev : Depuis 10 ans, en tant que metteur en scène, j'ai travaillé en Angleterre, Slovénie, Macédoine, Allemagne, Argentine, Pologne, Belgique et bien entendu, en Bulgarie. Il y a trois ans, j'ai été invité par le CIFAS pour diriger un workshop à Bruxelles. L'expérience a été vraiment inspirante. J'ai rencontré alors quelques jeunes acteurs avec lesquels nous avons commencé un travail. Aujourd'hui, je vais créer ma propre compagnie en Belgique, Fingerprint. J'ai toujours bougé et continue de rêver que la "tant désirée Arcadia" existe quelque part. Quand vous bougez physiquement et mentalement, c'est votre âme qui se sent pour un temps chez elle. C'est peut-être un genre de névrose, héritée des années de régime socialiste, lorsque tout ce qui était juste et beau devait être quelque part derrière le mur. Bien c'était une illusion, mais subsiste toujours la nécessité urgente de voyager, confronter mes propres clichés à de nouvelles circonstances.

MC : Tu présentes en décembre *Oxygène*, puis tu dirigeras en février un travail sur la pièce de Boyan Papazov « Parler à ses puces ». A propos d'*Oxygène*, comment présenterais-tu le travail de cet auteur ?

G.S. : Il est très rare de lire un texte contemporain et d'être capable de le ressentir "physiquement" d'en ressentir la capacité à exister dans les corps et la voix, l'énergie qu'il contient. Viripaev est d'abord un poète qui crée pour les acteurs des circonstances dans lesquelles l'instant "ici et maintenant" est exploité dans sa totalité. L'écriture de Viripaev questionne constamment la qualité de communication entre le plateau et l'assistance. Et la voie qu'il choisit pour le faire est absolument dingue. Pour moi, c'est une expérience magnifique que d'aimer un texte en étant totalement conscient que vous n'avez aucune clef pour le travailler au plateau. Le texte est d'une certaine façon au-dessus de votre "technique". Ces rencontres heureuses avec de nouveaux textes provoquent et repoussent les limites. L'écriture de Papazov par exemple, touche des niveaux d'émotion très profonds et dans le même temps, elle met à bas toute solution simpliste pour la mettre en scène. Et j'aime lorsqu'un texte "attaque" mes présupposés de metteur en scène. C'est la même chose avec *Oxygène*.

MC : Comment as-tu connu cet auteur ?

G.S. : En 2001, quelqu'un, en Allemagne, m'a donné à lire un de ses premiers textes intitulé *Rêves*. Six mois plus tard, j'étais au travail sur le texte. Ivan Viripaev a assisté à la création au Festival d'Eté de Varna (Bulgarie) et depuis, nous avons poursuivi une collaboration.

M.C. : D'autres projets ensemble ?

G.S. : Je prépare actuellement une mise en scène en langue française de sa dernière pièce *Genèse N° 2* et nous travaillons à un projet commun pour la prochaine saison à Moscou.

M. C. : Que signifie pour toi "rébellion" ?

G.S. : Garder tous les sens en alerte, alors que tout est fait pour les endormir. Cela pourrait s'appeler aussi "subversion".

Propos recueillis par Marianne Clévy
Revue *Corps de textes* - septembre 2005

Le texte

Oxygène est structuré en dix compositions musicales, interprétées par trois acteurs et un DJ. Chacune porte un titre : *Danses, Sacha aime Sacha, Non et Oui, Le rhum moscovite, Le monde arabe, Comme sans sentiments, Amnésie, Les perles, Pour l'essentiel, Un casque sur la tête.*

Chaque couplet est précédé d'une thèse, une citation des Dix Commandements, tournée, retournée et détournée par la suite à la lumière des derniers événements de l'Histoire mondiale par deux personnages qui se confrontent et tentent d'articuler leurs différences profondes à travers les grands événements d'aujourd'hui : le onze septembre, l'opposition arabo/israélienne, le terrorisme, le globalisme, mais aussi dans leurs rapports à l'amour, à la vérité, à la conscience...

Un garçon de la province russe profonde tombe amoureux d'une fille du milieu snob de Moscou (ou de n'importe quelle autre capitale). Conduit par cette passion, il tue sa femme... Les deux protagonistes se rencontrent dans le champ de leurs irréconciliables différences. L'histoire racontée constitue un prétexte pour circonscrire les paramètres de la nouvelle confusion mondiale.

- Avez-vous entendu ce qui a été dit aux anciens : « Tu ne tueras point ; celui qui tue sera jugé » ? Moi, je connaissais un homme qui était vraiment dur d'oreille. Il n'a pas entendu quand il a été dit « Tu ne tueras point » parce qu'il avait son baladeur sur les oreilles. Il n'a pas entendu le « Tu ne tueras point », il prend une pelle, il va au potager et il tue.

Viripaev n'écrit pas pour autant une pièce à thèse, ni un texte manichéen, il accumule dans un rythme soutenu un trop plein de mots, une incroyable quantité d'arguments alambiqués et truffés de paradoxes. Il s'agit moins d'un texte à rendre absolument intelligible, que d'une partition, d'un canevas rythmique et énergétique qui déploie ses arguments face au monde sous la forme d'un concert au débit infernal.

Oxygène se situe entre musique et texte politique, à la frontière du théâtre et du concert, un texte qui soulève les grands problèmes éthiques d'aujourd'hui au travers d'une fable qui jette un pont entre hier et demain, stigmatise les réalités de notre monde écartelé par ses propres contradictions.

Oxygène n'est pas une pièce de théâtre à proprement parler, mais un texte qui fixe un certain état d'hystérie vital, autodestructeur et chargé d'espoir.

Oxygène est un concentré de vie et un remède contre l'endormissement. Un texte nécessaire.

Galin Stoev

Le texte d'Ivan Viripaev n'est pas une pièce mais une stratégie qui permet à ma voix intérieure d'être entendue. Le flot de paroles est un flot énergétique qui transmet le sens à travers des thèses qui s'annulent entre elles. C'est par ce biais-là que ce texte ouvre sans arrêt des nouvelles dimensions pour celui qui le reçoit. Au bout du compte ce n'est pas le sens qui le préoccupe mais son absence et c'est quelque chose de profondément tragique. La première fois que j'ai lu ce texte, je me suis senti aussi profondément perdu que les personnages. Ce sentiment d'être perdu est toujours quelque chose de très personnel, d'intime. C'est pourquoi mon interprétation de *Oxygène* insiste sur le fait que le spectateur ne doit pas simplement écouter le texte, mais sa propre voix à l'intérieur de ce texte. Ce qui suppose qu'il est libre de choisir comment il va l'écouter comme un consommateur ou comme partenaire. Et, dans cette tentative de reformuler le schéma de la relation entre le public et le spectacle, je vois un code complètement nouveau de compréhension et de communication au théâtre ainsi qu'un espoir pour l'avenir.

Galin Stoev

Composition N°2 • Oxygène (extrait)

Sacha aime Sacha

1. couplet : Lui. - Avez-vous entendu, ce qui a été dit : « Tu ne commettras pas l'adultère » ? Et « quiconque, regarde une femme avec convoitise, a déjà commis dans son cœur l'adultère ». Imaginez, le cœur énorme qu'un homme doit avoir, pour que toutes les femmes, qu'il regarde, avec convoitise puissent y loger ? Ce, n'est plus, un cœur, mais un grand lit deux places, dont, les draps, sont couverts d'éjaculations. Et voilà, que Sacha mon copain d'une petite ville de province, désire dans son cœur, Sacha une jeune fille d'une grande ville, qu'il a vue sur le socle d'une statue d'écrivain, alors, qu'elle fumait de l'herbe avec des amis.

Refrain : Et s'il a été dit : « Ne regarde pas avec convoitise », ça veut dire, ne convoite pas dans ton cœur. Et celui, qui regarde une femme avec lubricité, celui-là a le cœur cadennassé. Et celui, qui regarde une femme avec lubricité, ce n'est pas elle qu'il souhaite combler, mais, lui-même qu'il souhaite vider.

2. couplet : Et quand, mon copain, ce même Sacha, celui qui a des danseurs oxygénés dans la poitrine, a vu Sacha aux cheveux roux, il l'a désirée si fort dans son cœur, que son cœur est devenu comme, ce fameux, lit blanc, à la petite, différence près, que les draps de dessus, étaient d'une blancheur immaculée. Et quand, il a vu Sacha, marcher pieds nus sur le socle, il a eu une overdose d'oxygène, parce que, les overdoses d'oxygène, surviennent chez ceux, qui ont déjà souffert du manque d'oxygène.

Refrain

3. couplet : Et le manque d'oxygène, survient chez ceux, qui pendant des années ont respiré un air, pauvre en oxygène. Ceux qui ont respiré des femmes, qui sentent la sueur ou le parfum bon marché, au lieu, de sentir le savon pour bébés, parce que, même quand tu n'as pas les moyens, de t'acheter des parfums de luxe, tu peux toujours gratter assez, pour un savon pour bébés et un shampoing à l'ortie. Et si tu n'as pas, de robe de luxe, tu pourras toujours te coudre un sarafane de fleurs. Et si tu suis la mode des magazines, et si tu ne sais pas, que la mode, c'est ce qui reflète ton monde intérieur, alors ni les parfums, ni le savon, ni le sarafane de fleurs ne compenseront le manque d'oxygène dans l'air, et tout homme à tes côtés, souffrira d'un manque d'oxygène. Quant à Sacha, elle était toute oxygène. Elle avait une robe en lin, un sac ourlé de verre, des sandales en raphia, et des yeux verts. Mais l'essentiel, c'est que Sacha, avait de belles lunettes luxueuses, et des cheveux roux. Et voilà, quand tu vois une fille comme ça, tu comprends, que c'est ça l'oxygène. Et quand, tu es à côté d'une fille comme ça, tu sens l'odeur du savon pour bébés, des parfums de luxe, et du shampoing à l'ortie.

Refrain

Final : C'est pourquoi, si ton œil droit te séduit, arrache le et jette le au loin ; car pour toi, mieux vaut qu'un de tes membres succombe, plutôt que ton corps tout entier ne soit dévoré par les flammes de la géhenne. Et si ta main droite te séduit, tranche la et jette la au loin, exactement pour la même raison. C'est pour la même raison, exactement la même, que Saniok d'une petite ville de province ayant compris qu'il ne regardait plus sa femme avec convoitise, mais seulement avec lubricité, attrape une pelle, et la frappe d'abord sur la poitrine, mettant fin aux danses de ses poumons, puis, avec le tranchant de la pelle, lui fend un œil et après lui coupe la main, car, il vaut mieux que ses membres souffrent, plutôt que son corps tout entier, pas si beau que ça, soit dit en passant, ne soit dévoré par les flammes de la géhenne. quand, tu es à côté d'une fille comme ça, tu sens l'odeur du savon pour bébés, des parfums de luxe, et du shampoing à l'ortie.

Refrain

Final : C'est pourquoi, si ton œil droit te séduit, arrache le et jette le au loin ; car pour toi, mieux vaut qu'un de tes membres succombe, plutôt que ton corps tout entier ne soit dévoré par les flammes de la géhenne. Et si ta main droite te séduit, tranche la et jette la au loin, exactement pour la même raison. C'est pour la même raison, exactement la même, que Saniok d'une petite ville de province ayant compris qu'il ne regardait plus sa femme avec convoitise, mais seulement avec lubricité, attrape une pelle, et la frappe d'abord sur la poitrine, mettant fin aux danses de ses poumons, puis, avec le tranchant de la pelle, lui fend un œil et après lui coupe la main, car, il vaut mieux que ses membres souffrent, plutôt que son corps tout entier, pas si beau que ça, soit dit en passant, ne soit dévoré par les flammes de la géhenne.

Ivan Viripaev

Auteur, comédien et metteur en scène, il est né à Irkoutsk (Sibérie) en 1974.

En 1995, il termine ses études à l'École de Théâtre d'Irkoutsk. Jusqu'en 1998, il est comédien au Théâtre Dramatique de Magadan (Sibérie) puis au Théâtre du Drame et de la Comédie à Petropavlovsk sur Kamtchatka (Extrême-Orient russe) où il rencontre Viktor Ryjakov. De retour à Irkoutsk en 1998, il fonde la compagnie indépendante « Espace du jeu » et suit par correspondance les cours de la Faculté de Mise en scène de l'École de Théâtre moscovite de Tchoukine. De 1999 à 2001, il enseigne le jeu d'acteur à l'École de Théâtre d'Irkoutsk.

Il est apparu à Moscou pour la première fois en décembre 2000 : son spectacle *Les Rêves* créé à Irkoutsk a été présenté au Premier festival du théâtre documentaire à Moscou.

Ce spectacle a été sélectionné pour représenter la Sibérie en 2001 au festival Estouest/Die, le Théâtre de la Cité internationale l'accueille en 2002 dans le cadre du « Moscou sur scène, Mois du théâtre russe contemporain à Paris ». *Les Rêves* participe également au Festival de Vienne, Autriche, en mai 2002. Cette même année, la traduction anglaise de *Les Rêves* est mise en espace par Declan Donellan au Royal Court de Londres. Et la version bulgare a été créée par Gallin Stoev à Varna en juin 2001.

Contraint de déménager à Moscou en 2001 il fonde, aux cotés d'Elena Gremina, Mikhail Ougarov, Olga Mikhailova et Maxime Kourotchkin, le Centre de la pièce nouvelle et sociale Teatr.doc.

En octobre 2003, il participe sur le plateau à la création de sa nouvelle pièce *Kislorod (Oxygène)*, mise en scène par Viktor Ryjakov au Teatr.doc à Moscou. Très rapidement, *Oxygène* devient un des spectacles les plus fréquentés de Moscou, la célébrité de Viripaev atteint celle d'un autre comédien, auteur et metteur en scène, Evguény Grichkovets.

Le spectacle fait le tour des festivals internationaux où il reçoit de nombreux prix, tourne énormément dans la province russe. Le texte, traduit en plusieurs langues, est monté parfois par plusieurs metteurs en scène dans différents pays européens : Pologne, Bulgarie, Allemagne, Italie...

Dernière création en date : *Genesis 2*, en décembre 2004, d'après un « document » de Antonina Velikanova enrichi par Ivan Viripaev, mis en scène par Viktor Ryjakov, avec l'auteur sur le plateau. Une coproduction Theater der Welt Stuttgart et Teatr.doc Moscou.

En 2005, Ivan Viripaev se consacre à l'écriture et à la réalisation de *Euphoria* son premier long métrage cinéma qui est présenté en Sélection Officielle 2006 lors de la 63^e Mostra de Venise. Son dernier texte en date *Juillet*, actuellement en répétition, verra le jour dans les semaines qui viennent au Théâtre Praktika de Moscou.

KISLOROD, LES PRIX

- 2003 Dramaturge et Conseil de soutien à l'art et à la culture auprès du Président de la Fédération de Russie
- 2004 Dramaturgie : Prix de la Jeunesse Triomphe
- 2004 Espoir de la dramaturgie russe Prix A. Volodine
- 2004 Deuxième prix du festival de dramaturgie contemporaine à Heidelberg
- 2003 Grand Prix du festival international de théâtre Contact a Torun, Pologne
- 2003 Meilleur spectacle Festival Nouveau Drame, Moscou
- 2004 Nomination Innovation Festival national Masque d'Or, Moscou

Galin Stoev

Né à Varna, en Bulgarie, en 1969.

Diplômé de l'Académie Nationale des Arts du Théâtre et du Cinéma (Sofia), il travaille depuis 1991 comme metteur en scène et comédien à Sofia.

En Bulgarie, il met en scène nombre de spectacles, notamment au Théâtre National à Sofia : *Madame de Sade* de Mishima, *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht et *Arcadia* de Tom Stoppard, Prix de la Meilleure Production en 2001.

Parmi ses récentes mises en scène, *Jeux de Massacre* de Ionesco au Théâtre de la Ville de Ljubljana en Slovénie, *Le Jeu de l'amour et du hasard* au Théâtre Dramatique de Varna et *Antigone* à Technoland d'après Sophocle, une production du Théâtre National de Skopje qui a été présentée au Festspiele de Berlin en 1999. Il est invité en tant qu'artiste résident au Royal National Theatr à Londres, à la West Yorkshire Playhouse à Leeds, à l'Académie Internationale de Théâtre à Bochum, à l'Académie Schloss Solitude à Stuttgart, où il a notamment créé *Personals* - un collage de textes issus d'Internet et de citations du répertoire. En collaboration avec Oscar Strasnoy, *Préparatifs de noce à la campagne* d'après Kafka. Galin Stoev a réalisé plusieurs projets avec Oskar Strasnoy, dont *Histoire*, opérette d'après Gombrowicz présentée en 2004 à l'Opéra de Stuttgart, à l'Opéra de Lille et au Teatro Colon de Buenos Aires.

Il a enseigné au St. Martin's College of Art and Design de Londres, à l'Arden School de Manchester, au Conservatoire National à Ljubljana et à Sofia.

Galin Stoev met en scène *Les Rêves* (titre bulgare *Archéologie des rêves*) présenté au festival international de Varna en 2002. C'est à l'occasion de la Première du spectacle que Galin Stoev rencontre Ivan Viripaev, le début d'une profonde amitié artistique.

Stoev monte *Oxygène* d'abord avec les acteurs bulgares au Théâtre 199 en 2003.

En 2002, Stoev est invité à Bruxelles par le CIFAS, dans le cadre de Europalia Bulgarie. Son stage très court, intitulé "Antiquité urbaine", est l'occasion d'un premier contact avec Céline Bolomey, Stéphane Oertli (Cie Fraction Bruxelles) et Antoine Oppeheim qui décident de continuer le voyage avec lui jusqu'à aujourd'hui : ce fut d'abord *Antigone* de Sophocle puis la version française de *Oxygène* en 2004, puis *Tchékhologie* d'après les textes d'Anton Tchekhov en 2006.

En 2005, Galin Stoev crée à Bruxelles sa propre compagnie Fingerprint dont la prochaine création *Genèse N°2* de Ivan Viripev, produite par le Théâtre de la Place Liège verra le jour en octobre 2006.

Sur le plateau

Céline Bolomey, dans le rôle de Sacha

Agée de 31 ans, Céline Bolomey est née à Lausanne, en Suisse.

Diplômée de l'INSAS à Bruxelles, section interprétation dramatique, elle travaille depuis 1997 en Suisse Romande, en Belgique et en France.

Elle a joué sous la direction de Denis Maillefer, Gianni Schneider, Omar Porras (*Les Bacchantes*), Philippe Sireuil (*Tango tangage* de Jean-Marie Piemme), Eric Salama (*Les 7 possibilités...* d'Armand Gatti), Sandra Amodio, Julien Basler, Domenico Carli ; dans une quinzaine de spectacles d'auteurs divers comme Shakespeare, Claudel, Arrabal, Arthur Miller, Steven Berkoff, etc. Elle suit régulièrement des stages de jeu (Yoshi Oïda, Bruce Meyers, Thomas Östermeier, Eimuntas Nekrosius, Philippe Adrien, Jean-Louis Hourdin), ainsi que de masque, clown et pratique l'aïkido. Pour le cinéma, elle a tourné *On dirait le Sud* de Vincent Pluss, Prix du cinéma suisse 2003, *13ième* de Pierre-Yves Borgeaud, Léopard d'or vidéo à Locarno, *Pas de café, pas de télé, pas de sexe* de Romed Wyder ; et pour la télévision : *The Hidden City* de Richard Johnson, Hallmark TV, USA.

Antoine Oppenheim, dans le rôle de Sacha

Agé de 27 ans, Antoine Oppenheim est né à Aix-en-Provence, en France.

Diplômé de l'ERAC à Cannes, section interprétation dramatique, il travaille régulièrement depuis 1999 en France et en Belgique.

Il a entre autres joué dans les spectacles *Si l'été revenait* d'Adamov, mis en scène par Gilles Chavassieux à Lyon; et dans *Platanov* d'Anton Tchekhov, mis en scène par Jean-Louis Martinelli dans le cadre de l'École des Maîtres, présenté à Paris, Bruxelles et Rome, *Boucherie de l'Espérance* de Kateb Yacine, mis en scène par Philippe Mangeno et *Pièce de guerre* d'Edouard Bond par Jean-Pierre Vincent. Il travaille aussi pour le cinéma, notamment avec Pascale Ferran.

Stéphane Cœrtli, dans le rôle du Présentateur

Agé de 34 ans, d'origine franco-suisse, Stéphane Cœrtli vit en Belgique.

Diplômé de l'INSAS à Bruxelles, section interprétation dramatique, il travaille depuis 1995 en Belgique, France, Suisse et Italie.

Il crée Fraction en 1998. Il a entre autres participé à plusieurs créations de la Compagnie Jours Tranquilles sous la direction de Fabrice Gogerat ; a joué sous la direction de Thierry Salmon en Belgique et dans *La Mouette* de Tchekhov mis en scène par Eimuntas Nekrosius en tournée en Russie et en Italie.

Il fait aussi de la mise en scène et a notamment reçu le prix du meilleur spectacle « théâtre en compagnie 1998 » pour *C'est arrivé demain* de Dario Fo et Franca Rame. Il a également mis en scène *Ciment* de Heiner Müller avec une équipe européenne. Il dirige des ateliers de jeu pour chanteurs d'opéra. Il est également créateur son pour le théâtre et auteur pour le cinéma, l'opéra et le théâtre.

Gilles Collard, dans le fonction du DJ

Agé de 29 ans, Gilles Collard est licencié en arts visuels. Ses centres d'intérêts se concentrent autour des arts visuels (sons et images numériques et interaction entre ces médias), de la musique (composition et production). Gilles Collard est dj et possède une longue expérience du mixe en public. Il est co-fondateur de l'asbl EAR (Electronique Arts Recherche).

La Production

Depuis *C'est arrivé demain* de Dario Fo et Franca Rame, prix du meilleur spectacle Théâtre en compagnie 98 et première création de FRACTION en 1998, la compagnie créée par Stéphane Oertli n'a eu de cesse de multiplier les contacts vers l'étranger en invitant des comédiens, des metteurs en scène ou des musiciens à venir confronter leur vision du monde et de l'Art.

Ces contacts ont parfois pris la forme d'un partage de la mise en scène comme ce fut le cas lors de la création de *Ciment, Cemento, Zement* d'après Heiner Müller en 2002, projet européen soutenu par la Communauté Française de Belgique et créé en collaboration avec la compagnie italienne La Fanfare Minable et la compagnie française de Octogone. Le spectacle a été joué à Berlin, Florence, Paris, et en septembre 2002 à Bruxelles au Théâtre Marni.

La rencontre avec Galin Stoev, metteur en scène d'origine bulgare, a eu lieu lors d'un stage au CIFAS en octobre 2002. La qualité du travail de ce dernier et la profonde adéquation avec le projet de la compagnie a incité FRACTION à produire *Antigone* de Sophocle, cédant pour la première fois la mise en scène à un tiers. Depuis, ce spectacle a été joué en France, en Bulgarie, en Macédoine et bien sûr à Bruxelles.

Oxygène renoue avec les origines du travail de FRACTION, à savoir le mélange entre musique et texte politique, à la frontière du théâtre et du concert.